

Le Dieu juste

Jean-René Moret*

13 octobre 2012

Table des matières

1 Introduction	1
2 Un Dieu juste	2
3 Qu'en est il de l'enfer ?	3
4 Et l'amour dans tout ça ?	3
5 Conclusion	4
A La maladie dans le monde	5
B Chrétien et malade	5

1 Introduction

De nos jours, lorsque l'on parle de Dieu, on considère souvent que sa caractéristique dominante, la seule qui vaille la peine de mentionner en fait, est son Amour. Même les chrétiens pensent parfois qu'il faut surtout montrer que Dieu est gentil et bon, et on en vient à avoir une image de Dieu un peu "guimauve", pleine de douceur et de bonnes intentions.

Cela ne reste bien sûr pas sans question, la principale étant "si Dieu est bon et tout-puissant, pourquoi y a-t'il tant de souffrance dans le monde ?"; en effet l'existence de ce Dieu tout-bon est sérieusement mise en question par la réalité du monde où nous vivons. Pour sa défense, certains, même des théologiens, en viennent à dire que Dieu n'est pas tout-puissant, qu'il nous veut du bien mais n'a pas les moyens de ses bonnes intentions. Pour le coup, Dieu devient vraiment un vieux gâteux, distribuant peut-être quelque bonbons à ses favoris, mais plus guère capable de faire face à la situation.

D'autre part on nie l'idée que Dieu punisse qui ou quoi que ce soit; en particulier, comment un Dieu si bon pourrait-il envoyer qui que ce soit en enfer ?

*Retrouvez ce texte et d'autres sur <http://www.jrmoret.ch/Reflexions.html>

Pour tous ceux qui ont entendu parler de ce "dieu" là et qui doutent de son intérêt ou de son existence, j'ai une bonne nouvelle : ce dieu là n'existe effectivement pas, ce n'est pas le Dieu de la Bible, ce n'est pas le Dieu qui s'est révélé en Jésus-Christ.

Le Dieu de la Bible est un Dieu fort et un Dieu juste, qui punit le mal. Il est un Dieu saint qui ne peut pas voir le mal en peinture, et ce que le monde des hommes mérite de sa part est avant tout sa colère. Dieu est certes aussi le Dieu d'amour, sa bonté se manifeste de multiples manières, mais nous en prendrons bien mieux la mesure une fois le reste du tableau rectifié.

2 Un Dieu juste

Nous avons tous un sens de la justice ; nous sommes tous capables - parfois - de dire qu'on nous a fait un tort, qu'une personne a été traitée de manière injuste, que nous avons fait un "coup pourri" à quelqu'un. Ce sens de la justice, aussi corrompu qu'il puisse parfois être chez nous, nous vient de Dieu. Dieu est le juge de la terre, il aime ce qui est bon et a en horreur le mal, le mensonge, l'injustice.

Si Dieu est ainsi, demandons nous quel regard il porte sur le monde des hommes ? Que doit-il penser des guerres dans lesquelles les enfants sont enrôlés et les filles violées ? Que doit-il penser des famines qui sévissent alors que dans nos pays on jette la nourriture par monceaux ? Que doit-il penser des enfants qui travaillent pour produire nos biens de consommation, que doit-il penser de pays où l'adultère devient un mode de vie, où le mensonge est une banalité, où les riches méprisent les pauvres et où les pauvres jaloussent les riches ? Et qu'avons nous fait de si bien, que nous semblions exiger de Dieu amour, pardon et bonté ?

Si nous regardons au fond de nous, n'y a t'il pas aussi quelque chose qui crie "Justice ! Vengeance !" face à ce qui se fait dans le monde ?

Mais finalement, qui de nous peut examiner sa vie en détail, et dire franchement "je n'ai rien à me reprocher, je n'ai fait de tort à personne, et le produit de l'injustice n'est pas entre mes mains ?"

Arrivés là, disons franchement une chose : le problème qui cause la souffrance dans le monde n'est pas que Dieu n'est pas bon, c'est que nous ne le sommes pas. C'est assez évident dans tous les cas où nous voyons la souffrance que l'homme cause à l'homme ; on reste plus réservé face aux catastrophes naturelles et aux maladies, en particulier celles qui semblent frapper aveuglément.

J'en dirai deux mots : je crois qu'elles sont également des signes de la juste colère de Dieu à l'égard du monde. On aurait tort de vouloir lier une catastrophe à une faute en particulier, ou à une plus grande culpabilité des victimes. Un jour, quelqu'un interrogea Jésus au sujet de 18 personnes sur qui une tour s'était effondrée ; Jésus a nié que celles-ci aient été de plus grands coupables que tous les autres hommes, mais a adressé cet avertissement à ses auditeurs "*Si vous ne vous changez pas de comportement, vous périrez tous ainsi*". Ces malheurs sont des signes avertisseurs de ce que nous vivons dans un monde rebelle à Dieu, qui mérite sa colère ; leur caractère arbitraire nous rappelle que pas un de nous ne mérite mieux. Et de fait, nous devrions presque nous étonner de ne pas tous subir un tsunami, un tremblement de terre ou un cancer. Cette question doit donc nous pousser à prendre conscience de la patience de Dieu à notre égard et à changer de comportement.

3 Qu'en est il de l'enfer ?

La Bible et Jésus en particulier parlent d'un lieu de souffrance éternelle, hors de la présence de Dieu ; un lieu où il y aura "des pleurs et de grincements de dents", un "étang de feu et de souffre", une géhenne¹ de feu. Le terme d'enfer lui-même n'est pas utilisé (c'est un terme latin), et on voit que les descriptions sont manifestement imaginées, mais décrivent une réalité de souffrance.

L'idée de l'enfer est liée à celle du jugement dernier, d'un jour à la fin de l'histoire où Dieu réglera les comptes, où sa patience prendra fin et où il donnera à chacun ce qu'il aura mérité.

On parle de moins en moins de l'enfer, même parmi les chrétiens, pour deux raisons. La première est cette idée d'un Dieu tellement bon qu'il serait comme obligé de pardonner à tous ; mais est-ce là la justice ?

La deuxième raison est que menacer les gens d'atroces douleurs éternelles serait un moyen de les forcer à croire par un argument de terreur. Ce serait le cas si l'enfer était une menace arbitraire contre ceux qui auraient le tort de ne pas être d'accord avec Dieu – ou avec ceux qui se réclament de lui, pour le coup. Et il est vrai que celui qui ne croirait que par peur de l'enfer ferait un bien piètre chrétien.

Mais en l'occurrence, c'est avant tout une question de justice ; l'enfer est ce que nous méritons par nos fautes ; l'annonce de l'enfer ne fait pas seulement appel à notre peur, mais à notre conscience, à la perception de ce que nous méritons. Le danger est réel, mais ce n'est pas la menace d'un despote, c'est le verdict d'un juste juge.

4 Et l'amour dans tout ça ?

Après tout cela, que pouvons nous finalement dire de l'amour de Dieu ?

D'abord, nous avons déjà mentionné la patience de Dieu ; ce monde est pourri jusqu'à la moëlle, mais Dieu retient son jugement, il accorde encore du temps aux hommes pour se réconcilier avec lui, et ne donne que des signes avant-coureurs qui forment des avertissements, au lieu d'effacer toute vie.

Ensuite, Dieu fait aussi preuve de bonté, il continue à accorder la vie, le soleil, la pluie, le manger et le boire ; certes tous n'en bénéficient pas pleinement (et la encore, n'est-ce pas plus la faute de l'homme ?), mais personne ne le mérite et pourtant Dieu l'accorde par bienveillance.

Mais la plus grande manifestation de l'amour de Dieu envers l'humanité coupable est en Jésus-Christ, en lui Dieu manifeste sa justice et son amour dans un même mouvement. Jésus est Dieu fait homme, il mène une vie parfaitement juste, comme aucun homme ne l'a fait. Il est mis à mort après un procès injuste, par la main de l'humanité même. Mais dans sa mort, il porte la culpabilité des hommes, il subit le châtement que nous méritons tous. Par là, il donne le pouvoir à ceux qui croient en lui d'être pardonnés de leurs fautes et de devenir enfants de Dieu.

Si le pardon de l'homme avait été simplement gratuit, s'il s'était agité d'un acte arbitraire, Dieu n'aurait pas été juste. Mais parce que le mal est une horreur, il fallait un châtement, et Dieu montre son amour en assumant lui-même ce châtement, montrant

¹La Géhenne était un ravin proche de Jérusalem, où l'on brûlait les déchets ; le feu ne s'y éteignait jamais, et on peut imaginer l'odeur

son amour sans renoncer à la justice, accomplissant sa justice d'une manière conforme à son amour.

Et nous voyons d'autant mieux l'amour de Dieu que nous prenons conscience de tout ce qui s'y opposait, et de tout ce qu'il en a coûté à Dieu de nous aimer. L'amour d'un dieu "gâteux" ne coûte pas grand chose, il lui suffit de dire "j'aime, je pardonne" et de laisser le monde se débrouiller avec le mal et le malheur. Mais le Dieu de la Bible, le Dieu juste, ne s'est pas contenté de mots et de décisions arbitraires, il a payé de sa personne.

Laissons la parole quelques instant à l'apôtre Paul, qui exprime très bien ces réalités :

En effet, quand nous étions encore incapables de nous en sortir, le Christ est mort pour les pécheurs au moment fixé par Dieu. C'est difficilement qu'on accepterait de mourir pour un homme droit. Quelqu'un aurait peut-être le courage de mourir pour un homme de bien. Mais Dieu nous a prouvé à quel point il nous aime : le Christ est mort pour nous alors que nous étions encore pécheurs.

Bible en Français courant, lettre de Paul aux Romains, chapitre 5 versets 6 à 8

Mais encore, ce pardon qui a tant coûté à Dieu, sert-il donc à ce que l'homme pratique le mal sans craindre les conséquences, est-il donné sans conditions ? Non ! Où serait la justice, si l'amour de Dieu servait à laisser le mal se développer librement ?

Bénéficiaire de ce pardon est soumis à conditions : reconnaître que le mal est mal, que nous le pratiquons, que nous ne pouvons le compenser par nous même, et renoncer au mal, décider de ne plus le commettre. Il ne s'agit pas de devenir instantanément parfait, mais de décider de changer avec l'aide de Dieu. La suite est une longue (et passionnante !) marche pour se laisser transformer par Dieu², mais ce qu'il faut bien comprendre c'est que lorsque le Dieu juste fait grâce, c'est afin que nous devenions meilleurs et non pires.

5 Conclusion

Dieu est juste ; il est outré du mal qui se pratique dans notre monde. Un jour viendra où il jugera tout le mal qui s'est fait sur cette terre. D'ici là nous vivons dans le temps de sa patience, où il retarde son jugement pour nous donner l'occasion de croire en ce qu'il a lui-même fait et de changer de comportement. Dans son amour, il a prévu le moyen pour tout homme qui préfère le bien au mal d'être pardonné de sa culpabilité et sauvé du jugement. Dans sa justice il n'a pas choisi un moyen qui laisse le mal impuni, ni de pardonner celui qui souhaite persévérer dans le mal.

Croyez en Dieu et changez de comportement ! Ou bien, rejetez-le pour ce qu'il est. Mais n'allez pas croire qu'un dieu gâteux et impuissant sur un nuage ait quoique ce soit à voir avec le Dieu de la Bible, pleinement manifesté par Jésus-Christ.

Appendice sur la maladie

On m'a signalé que je ne développais guère le statut de la maladie dans ce qui précède. J'ajoute donc en annexe un petit développement supplémentaire.

²Je me permet une petite remarque sur les églises : on s'imagine parfois qu'elles sont des clubs de gens parfaits, et on en est forcément déçu ; mais en fait leur vraie nature est par certains côtés plus proche du camp de rééducation.

A La maladie dans le monde

Tout comme les catastrophes naturelles, les maladies sont un signe que nous vivons dans un monde déchu, un monde qui a, par la faute de l'homme, dévié du projet initial de Dieu.

La différence que je vois entre maladie et catastrophes c'est que les maladies frappent des individus ponctuels (encore que les grandes épidémies existent encore) tandis que les catastrophes touchent des groupes plus importants. Les catastrophes sont plus impressionnantes et forcent peut-être plus à la réflexion, les maladies par contre rappellent à chacun qu'il est concerné parce que tous peuvent en être atteints.

Sous un autre angle on peut aussi dire que toute la création a été placée sous l'autorité de l'Homme, et que quand celui-ci s'est rebellé, toute la création s'est dérégulée, de son propre corps à la planète même.

B Chrétien et malade

Passons maintenant à une question plus spécifique, celle du fait qu'un chrétien soit touché par la maladie.

En partie, par rapport à ce que j'ai déjà dit, il y a le fait qu'on est encore solidaire avec ce monde-ci ; nous sommes réconciliés avec Dieu, mais le monde nouveau, restauré n'est pas encore là, et nous avons encore besoin de nous rappeler d'où nous venons.

Mais je vois aussi deux choses plus spécifiques :

- "Jésus vit, en passant, un homme aveugle de naissance. 2 Ses disciples lui firent cette question : Rabbi, qui a péché, cet homme ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? 3 Jésus répondit : Ce n'est pas que lui ou ses parents aient péché ; mais c'est afin que les oeuvres de Dieu soient manifestées en lui (*Jean 9.1-3*)

La maladie peut être utilisée par Dieu pour manifester sa gloire ; dans l'exemple ci-dessus, cela se produit par la guérison de l'aveugle, mais je pense aussi au cancer, fatal, de Mgr Genoud, qui a été l'occasion d'un témoignage public et profond de sa foi et de son espérance. L'attitude du chrétien (et de la communauté chrétienne) confronté à une situation qui peut atteindre n'importe qui peut être l'occasion de rendre manifeste ce que Dieu fait en nous.

–

"Et pour que je ne sois pas enflé d'orgueil, à cause de l'excellence de ces révélations, il m'a été mis une écharde dans la chair, un ange de Satan pour me souffleter et m'empêcher de m'enorgueillir. 8 Trois fois j'ai prié le Seigneur de l'éloigner de moi, 9 et il m'a dit : Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse. Je me glorifierai donc bien plus volontiers de mes faiblesses, afin que la puissance de Christ repose sur moi." (*2 Corinthiens 12.7-9*)

Dieu a choisi de se glorifier dans les choses faibles, et la maladie peut être une chose qui garde l'Eglise dans l'humilité et la dépendance de Dieu, loin du triomphalisme.

Si je parle d'église et de communauté, c'est que je pense que la maladie fait partie des moments où la solidarité communautaire doit se manifester, et que de même l'effet avertisseur de la maladie concerne l'ensemble et pas seulement le malade, puisque le lien

entre péché individuel et maladie individuelle doit être abandonné (voir le livre de Job et le passage de l'Évangile de Jean cité plus haut).